

## SAY HI! meets LUFF - résumé

En coopération avec LUFF (Lausanne Underground Film & Music Festival), pour la première fois SAY HI! a eu lieu à la Suisse Romande, le 20. octobre 2017. Cette journée, une occasion pour échanger des idées et des expériences, menait à beaucoup de bonnes rencontres inspirantes. Après la salutation de Thibault Walter, le directeur musical du LUFF, quatre personnes ont donné des petits discours: Albane Schlechten (Petzi), Marlon McNeil (A Tree in A Field Records), Antoine Chessex (musicien) et Fabienne Schmuki (Irascible.) Ensuite, le plénum a discuté la question suivante: **«Comment est-ce que l'échange entre musiciens et ceux qui travaillent dans la scène 'non-mainstream' peut être cultivé et intensifié, passant les barrières de régionalité et de langue?»**

Le bût de cet échange était de ramasser des nouvelles idées ainsi que des impulses qui pourraient aider à améliorer les contacts en Suisse, passant les barrières de langue et culture.

Les institutions et personnes suivantes ont participé au 'SAY HI' à Lausanne:

[Neubad](#), [Südpol Luzern](#), [Irascible](#), [A Tree In A Field Records](#), [Red Brick Chapel](#), [Long Tall Jefferson](#), [Combineharvester](#), [Antoine Chessex](#), [One Of A Million Musikfestival Baden](#), [Royal Baden](#), [PETZI / Petzitickets](#), [bee-flat im PROGR](#), [B-SIDES Festival](#), [PERFORM PERFORM](#), [Orange Peel](#), [Mitten in der Woche](#), [LUFF](#).

### **Les idées - inputs - suggestions pour encourager le contact (résumé)**

tiré des quatre discours et le discussion en plénum

#### **Le Réseau**

> Pour établir un réseau dans les régions hors de celles où on parle la langue habituée, **il faut être prêt a voyager**. Networking ne s'agit pas seulement d'assister aux concerts ailleurs, mais aussi de faire l'effort de rencontrer des gens dans la scène - le contact et l'échange personnel est essentiel. C'est aussi le devoir des labels, les agences, institutions et clubs d'attirer l'attention des personnes qui travaillent dans la musique à l'importance de soigner ces contacts, justement networking.

> **On profite d'un réseau seulement si on est prêt à s'investir.**

> Il est très important de partager le savoir-faire ('know-how'). Il ne sert à rien de garder des informations pour soi. Les synergies sont là, mais il faut trouver des moyens précis pour en profiter.

> Echange et networking ne peuvent pas être institutionnalisés. Il est quand même important que platforms soient créés, et qu'on aie **la possibilité de faire la connaissance de nouveaux**

**gens.** Un cadre plutôt intime apporte bien plus qu'un apéro avec 100+ personnes. Tout de même, les 'Showcase Festivals' ont aussi leur importance.

> Networking sur Social Media et des autres genres de contact à l'internet sont importants, mais ne **remplacent pas le contact personnel.** Il est essentiel de ne pas avoir peur de ce genre de contact.

> Souvent un réseau mène à réduire le travail des individuels, **offre un bon soutien.** Pas à être confondu avec des «relations d'affaires» qu'on connaît en passant.

> Pour ceux qui travaillent dans le ressort musique, il est plus facile d'établir un network dans le cadre de la langue qu'on parle chaque jour. La communication est bien plus facile. Il serait quand même bien **d'établir des forums qui dépassent les limites de la langue,** pour aider la coopération.

> On achève des nouveaux perspectives travaillant avec des autres, bien mieux que comme solitaire.

> On se demande si les «**produits de niche**» ont vraiment besoin de plus de visibilité, car ils risquent de perdre leur caractère spécial en étant touché par le monde commercial.

## **Promotion**

> Le secteur public ne devrait pas apercevoir les clubs et festivals seulement comme «event producers», mais soutenir les musiciens dans ce cadre comme agents culturels, comparable au théâtre et aux musées.

> Pour une promotion à long terme et durable de la scène non- mainstream, il faudrait éliminer les hierarchies ainsi que les définitions de genre. **Peut-être adopter le mot 'son' au lieu de 'musique'?**

> Pour un soutien de longue durée dans le ressort non-mainstream, **il faudrait établir plus de plateformes dépassant les limites de la langue,** où les risques financières (pour les musiciens et les clubs) seraient assumés par le trésor publique. (Exemple Jazz: [Swiss Diagonales](#): 15 concerts, un peu partout dans la Suisse.)

> Il est souvent mal vu de demander un soutien financier - mais en principe c'est normal et nécessaire. Pourquoi devrait ça être une trahison envers la 'scène'? Toute l'industrie de cette musique fonctionne surtout **à cause des petites groupes non-commerciales!** (établir conscience...)